

Ángeles

Ángeles, écrit par Reynald Freudiger, est un livre contenant onze nouvelles et une préface, assez courtes, se déroulant pour la plupart en Amérique Latine. Elles racontent une période parfois tragique, parfois importante de la vie des onze personnages, très différents les uns des autres. Ces histoires sont brèves, et un ange symbolisant la mort, l'amitié, la souffrance, l'argent ou le pouvoir est présent dans chacune d'elles.

Tout d'abord, je trouve la construction du livre bien faite, car raconter onze nouvelles sans grand lien apparent entre elles nous permet de lire une partie du livre, faire une pause, et continuer un peu plus tard. Je parle du fait qu'il n'y a pas de rapport flagrant, mais plusieurs thèmes communs reviennent dans ces récits, nous donnant l'impression de faire une lecture sur le même sujet. La religion revient entre autre, par exemple dans « Mille et un cierges blancs », une partie de l'histoire se passe dans une église, ou encore dans « Le Barbu de la discorde », le héros est persuadé d'avoir vu *Don Quichotte* à l'arrière d'un autobus, alors que tous les autres passagers sont certains d'avoir vu *Jésus Christ*. Tout au long du récit, le narrateur tente de convaincre les autres voyageurs qu'ils se trompent, mais la plupart restent convaincus qu'ils ont vu leur Dieu. Beaucoup de personnages dans les onze histoires sont croyants, on voit par exemple à la page 145, le héros qui dit : « Nom de Dieu, mais vous allez vous taire, oui ? Soixante paires d'yeux scandalisés me dévisageaient maintenant. [...] Le gamin au bonnet andin a crié de sa voix stridente en me montrant du doigt : C'est de sa faute ! A cause de son blasphème. ».

Un autre thème récurrent est le lieu, l'Amérique latine, où s'y passe dix des onze récits. Même si l'une des nouvelles ne se déroule pas au même lieu, cela ne dérange pas, car il a quand même un grand lien. La narratrice est colombienne, et pendant tout le déroulement du récit, elle repense à sa famille en Colombie, et à ce qu'elle faisait lorsqu'elle était petite. Donc ce thème commun aux autres histoires est très présent dans ce récit, même s'il ne se passe pas dans le lieu même.

Les contes sont épurés, et se concentrent sur l'essentiel. Le vocabulaire et la structure grammaticale sont assez simples, rendant notre lecture agréable et facile.

Par ailleurs, la fin de toutes les histoires n'est jamais très explicite, rendant le lecteur troublé, et laissant également son imagination travailler. Par exemple, dans la nouvelle « Le Barbu de la discorde », on se demande ce qui va arriver au personnage principal à la fin du récit ; va-t-il continuer à s'enfoncer et mourir, ou bien va-t-il réussir à s'extraire de la boue ? La boue n'est-elle qu'une métaphore, pour montrer le désespoir du héros car il n'a pas pu convaincre les voyageurs du bus qu'ils avaient vu *Don Quichotte* et non *Jésus Christ* ? La fin est un peu troublante, et on a du mal à s'imaginer ce qui peut arriver au héros. Cependant, comme exprimé précédemment, c'est parfois avantageux de laisser une fin un peu vague. Ainsi dans « Les Plaques rouges », on peut « choisir » si le héros va se suicider, ou bien continuer à vivre sa vie en surmontant sa maladie et la perte de celle qu'il aime à la fin.

Pour finir, je pense que ce livre est assez surprenant, car dans une des histoires, « Jeux d'enfants », le personnage principal nous fait part avec un étonnement amusé les préjugés que nous, Suisses, avons envers son pays. A la page 112 : « Depuis que je vis en Suisse, j'ai eu l'occasion de me rendre compte que les gens se

faisaient une idée assez curieuse de mon pays. Ils s'imaginent que les jeunes filles qui ne sniffent pas de la colle au coin d'une rue y vivent séquestrées par leurs parents, avec la peur quotidienne de se faire enlever ou abattre dans la rue, ou corrompre à coup de cocaïne au sortir du lycée. ».

Or, je trouve que ce livre nous montre que ces préjugés sont assez faux, mais il nous indique d'autres violences et scènes assez crues. Par exemple, dans la nouvelle « Secuestro express », le narrateur se fait enlever et est menacé d'être exécuté. On apprend qu'en Amérique latine c'est une habitude courante de se faire kidnapper, et voler, sans que personne ne nous aide, ce qui est très étonnant, je trouve.

Ce livre représente aussi souvent la femme négativement, peu importe le lieu où se situe l'histoire, que ce soit en Amérique du Sud ou en Europe. Elle fait tout pour de l'argent, comme dans « All inclusive »: « Elle voulait nous faire croire qu'elle n'avait que mépris pour l'Europe capitaliste, que ça la dégoûtait ce monde du commerce ; mais, malgré le regard effarouché de ses yeux verts, ses convictions et ses beaux discours, mon ange rouge n'a pas craché sur mon argent. » (page 102). Dans l'histoire « Jeux d'enfants », le personnage principal est aussi soumis aux hommes. Elle et ses collègues de travail vont dans un chalet en Suisse pour passer Noël. Mais pendant la soirée, ils doivent faire des gages, et ils l'obligent à enlever ses habits un par un. Elle est obligée d'enlever son soutien-gorge, et finit par le faire après avoir bu quelques verres. Dans la nouvelle « Les Plaques rouges », on peut voir également que les hommes considèrent la femme comme de la marchandise: « ...au gros et violent Santino, qui n'hésiterait pas à la tuer lorsqu'il se rendrait compte qu'il avait, devant Dieu, pris un monstre pour femme, qu'il avait été, comme disent ceux de sa race, trompé sur la marchandise... »(page 139) .

En conclusion, je pense que ce livre était bien, pas trop détaillé, facile à lire, mais que parfois les fins n'étaient pas satisfaisantes. Ce livre nous apprend qu'il ne faut pas toujours se fier aux préjugés, car ils sont parfois erronés. Cependant, je trouve que ce roman critique trop les femmes, et montre qu'elles sont soumises aux hommes dans la plupart des nouvelles, ce qui est un peu trop marqué. J'aurais préféré une figure de femme plus forte, et non à ce point victime.

Valérie Martin

Gymnase d'Yverdon

2M02